

## La présence des Eglises dans l'espace public

Pour réfléchir à ce beau thème, je vous propose un parcours en deux étapes. La première va consister à examiner la situation dans laquelle nous sommes aujourd'hui. Face à la sécularisation et la crise des institutions, les Eglises ont-elles un espace pour dire une parole publique qui soit entendue ? Dans un deuxième temps, je définirai certaines spécificités des Eglises protestantes et de leurs interventions.

### 1. La prise de parole des Eglises dans société pluraliste et sécularisée : une opportunité pour de nombreux défis

Aujourd'hui, l'autonomie des pouvoirs spirituel et temporel est reconnue dans nos sociétés occidentales, les individus se sont émancipés de la tutelle des clercs et les sociétés se sont émancipées du pouvoir des Églises. Loin de nous désespérer, cette situation représente, je crois, une belle opportunité. En effet, c'est dans la perte du pouvoir que se trouve l'occasion de reprendre la parole. Parce qu'il n'y a plus d'emprise à exercer, nous avons la possibilité de réfléchir sereinement à l'élaboration d'un dialogue critique et constructif entre Eglises et Etat. Dans nos sociétés, la modernité s'est construite sur le modèle libéral d'une dissociation stricte des valeurs privées et des normes publiques. Les religions étaient perçues comme des forces rétives au changement dont il fallait exclure l'expression publique en vue de pacifier l'espace social. La raison était censée pouvoir –et devoir– se libérer de tout présupposés. Or aujourd'hui, dans quelle situation sommes-nous ? La modernité s'est radicalisée, elle est allée jusqu'au bout de son mouvement et s'est démythologisée elle-même. Tout est désormais passé au crible de l'examen critique : les religions mais aussi les idéologies politiques, le développement de la science et les idéaux de changement. Les sociologues désignent cette situation par le terme « d'ultramodernité ». Pour Jean-Paul Willaime « nous sommes à un tournant où les religions, loin d'être perçues comme des traditions plus ou moins obsolètes résistant à une modernité conquérante, peuvent de plus en plus apparaître comme des ressources symboliques empêchant le politique de se muer en une simple gestion bureaucratique des aspirations individuelles et évitant à la modernité de s'autodissoudre dans un relativisme généralisé »<sup>1</sup>. L'on redécouvre que la séparation entre spirituel et temporel n'engendre pas nécessairement l'inanité de toute référence spirituelle dans l'ordre social. Une recomposition du rôle social du religieux est, dès lors, possible : la religion « peut jouer «pleinement son rôle en tant que ressource spirituelle, éthique, culturelle ou même politique dans un sens très large, dans le respect des autonomies individuelles et du pluralisme démocratique. »<sup>2</sup>.

D'ailleurs, lorsque l'on interroge les européens sur le thème « Pensez-vous qu'il est normal que les Églises prennent la parole sur... », le taux de

---

<sup>1</sup> Jean-Paul Willaime, *Europe et religions, les enjeux du XX<sup>e</sup> siècle*, Bibliothèque de culture religieuse, collection « Les dieux dans la Cité », Fayard, France, 2004, p. 13.

<sup>2</sup> Y. Lambert dans J-P. Willaime, p. 12.

réponses positives culmine sur des sujets où se trouvent en jeu une certaine vision de l'homme et de la société humaine (discrimination sociale, problèmes relatifs aux pays en voie de développement). Il est légitime pour une majorité d'européens aujourd'hui que les Eglises fassent entendre leur voix sur des questions qui touchent à la fois à la morale personnelle et au fait de société (euthanasie, écologie), ou sur des questions d'éthique sociale, même quand elles comportent un caractère plus technique (désarmement et chômage). En revanche, le taux de réponses positives est très bas lorsqu'il s'agit de questions d'éthique personnelle (comme l'homosexualité ou l'infidélité conjugale). Cette différence de réponse peut sembler surprenante. Elle est pourtant, je crois, significative du type d'intervention demandé aux Eglises aujourd'hui. S'il y a un intérêt réel, il ne faut pas se méprendre sur sa signification : on attend des Eglises qu'elles soient préposées à l'énonciation du sens et non à l'imposition des normes. Or cette demande rencontre la démarche des Eglises protestantes comme nous le verrons plus bas.

L'ultramodernité nous donne donc l'opportunité de repenser la façon dont nos Eglises peuvent jouer un rôle dans les sociétés contemporaines. Ne nous voilons pas la face, le fait même de prendre position publiquement comporte un certain nombre de risques : le risque de l'erreur – surtout si nous ne nous sommes pas donnés les moyens d'être correctement informés-, le risque de la banalisation –intervenir sur tout et n'importe quoi, intervenir pour ne dire rien de différent des autres acteurs-, le risque de récupération ou bien encore la tentation du pouvoir. Une Eglise qui veut être Eglise au sens d'une communauté de croyants libres et responsables doit être consciente de ces risques mais ne doit pas en prendre prétexte pour se replier sur elle-même. Sa vocation est de vivre et de transmettre l'Évangile à qui elle assure une existence publique. Les Eglises ne doivent pas oublier non plus leur rôle prophétique. Le prophète, dans l'Ancien Testament, était souvent celui qui disait son fait au pouvoir politique. Malheureusement, il était souvent lié à lui. Aujourd'hui, les Eglises peuvent profiter de leur autonomie pour avoir une parole libre et choisir de la prendre, parmi les autres membres de la société civile, à l'occasion de certains débats qui mettent en jeu la dignité de l'être humain. Je pense à l'impossible indifférence devant les injustices, les libertés bafouées, l'exploitation outrancière des ressources naturelles et, bien sûr, tout ce qui déshumanise l'être humain -que ce soit des régimes totalitaires, des règlements administratifs absurdes, ou des situations de précarité absolue. Face au pouvoir, la responsabilité des Eglises n'est-elle pas de dénoncer toute sacralisation de la fonction politique ou de rappeler avec force à l'État qu'il ne peut s'en tenir à la seule gestion technocratique et utilitaire du politique ?

Pour le philosophe Jürgen Habermas, l'espace social devient espace public quand le débat entre les différents partenaires qui le composent s'instaure. Ces partenaires acquièrent dans l'échange une identité propre, une image publique et élaborent ensemble un langage commun, de nouveaux rapports, des projets. Aussi minoritaires soient-elles, les Eglises font partie de cet espace social, elles sont des partenaires parmi d'autres. La question qui se pose est de déterminer si elles veulent contribuer à la « vitalité » de l'espace

public dont les enjeux culturels et spirituels doivent être mis en évidence. Car il ne s'agit pas d'intervenir de façon fugitive, banale ou inappropriée mais bien de mettre en œuvre des démarches de communication qui nous permettent de dialoguer, d'entrer dans le jeu de la discussion argumentative avec des partenaires qui constituent l'espace public tel qu'il est aujourd'hui.

## 2. Un « style » protestant : pluralisme, enracinement biblique, liberté et responsabilité personnelle

Dans nos sociétés qui privilégient l'image, l'instantanéité et les interlocuteurs qui délivrent des messages simples et unifiés, les Eglises protestantes, Eglises de la Parole fonctionnant sans magistère et selon le système presbytéro-synodale qui invite au débat et à l'expression libre de la pluralité des opinions, ont un beau défi de communication à relever. Ajoutons à cela que les Eglises protestantes sont le plus souvent minoritaires (c'est le cas en Belgique et en France), que les protestants qui les composent se méfient tant du centralisme que du dogmatisme et considèrent l'Eglise d'abord comme un événement et ensuite -de manière seconde mais non secondaire- comme une institution, et l'on comprend d'autant mieux l'importance d'assurer une certaine visibilité de ces Eglises et la gageure que cela peut représenter.

Je reviens sur certaines de ces spécificités qui sont déterminantes quant à la forme et la teneur des interventions des Eglises protestantes dans l'espace public. Les Eglises protestantes insistent sur la centralité de la Parole de Dieu. Celle-ci nous guide dans tous les aspects de notre vie et concerne l'être humain dans son entier : dans ses dimensions personnelle, culturelle, et sociale. Or les Ecritures ne deviennent Parole de Dieu ici et maintenant que dans l'interprétation, la méditation qui en est faite pour que retentisse la Parole vive. Cette relation des protestants à la Parole de Dieu est fondatrice. Ils peuvent aborder à sa lumière les sujets d'actualité en faisant vivre entre eux le débat comme une expression normale de ce qui les lie, en montrant ensemble des choses éventuellement différentes pour laisser place à la pluralité des sensibilités. Michel Bertrand dit de cette parole spécifique des protestants qu'elle est « une parole qui désigne la vérité sans la confisquer, qui offre des repères sans chercher à contraindre, qui énonce une promesse certaine sans prétendre l'imposer »<sup>3</sup>.

Il n'y a pas de magistère en protestantisme. Les interventions des Eglises protestantes tentent donc tout d'abord de dire la complexité des débats tout en fournissant des éléments de réflexion et en appelant chaque fidèle à une méditation renouvelée des Ecritures. La déclaration de mars 2006 sur le thème de l'euthanasie, par exemple, rappelle à la fois que la vie est grâce et que l'être humain est un être libre et responsable. Elle souligne l'existence de situations-limites et le fait que la souffrance n'a pas de vertu. Dans ces premières lignes, elle met en avant la diversité des opinions en matière d'éthique au sein de l'Eglise : « les positions protestantes relatives à

---

<sup>3</sup> Le Pasteur Michel Bertrand a été Président du Conseil National de l'Eglise Réformée de France. Citation tirée de « En compagnie de beaucoup d'autres », Fritz Lienhard, Elizabeth Parmentier, Jean-Marc Prieur et alii, Les Bergers et les Mages, Paris, France, 1997, p. 205.

l'euthanasie sont variées ; elles font appel à la responsabilité personnelle de chacun(e) dans une perspective de culture de débat. A cet égard, il n'existe pas dans l'EPUB d'instruction ecclésiale doctrinaire, mais il est nécessaire de susciter la réflexion des fidèles dans le respect des opinions de chacun(e) ».

La Réforme s'est diffusée en fonction des frontières nationales selon le principe, « telle la religion du Prince, telle la religion du peuple ». Les Eglises protestantes sont donc organisées de manière nationale (EPUB, ERF) et leur statut varie selon les pays. Le système presbytéro-synodal, commun à la plupart d'entre elles, est un système démocratique où les communautés locales confient leur gestion temporelle et spirituelle à un conseil qu'elles élisent. Ce conseil est donc composé de pasteurs et de laïcs. Ensuite chaque communauté locale envoie des délégués au synode et laisse à cette instance supra paroissiale la gestion des questions qui ne pourraient être traitées uniquement au niveau local. Les pasteurs représentent une proportion variable de délégués constituant un synode. Dans ce système, la conception de l'autorité n'est pas à sens unique, du haut vers le bas, ou de la base vers le synode, mais les deux organes renvoient l'un à l'autre à la seule autorité de Dieu. En outre, ce système conçoit l'Eglise comme un corps formé de tous ceux et celles qui la constituent et considère que sa gestion est leur affaire commune.

Ainsi, lorsqu'une position est élaborée par l'Eglise protestantes, il y a un va et vient qui s'opère entre les réflexions locales et synodales. Le processus prend du temps mais chacun(e) peut ainsi prendre part à la discussion.

Un exemple de ce processus au niveau international est la Déclaration d'Accra publiée par l'ARM (Alliance Réformée Mondiale) en 2004 dans le but de faire réfléchir les chrétiens à leur responsabilité face à la mondialisation. L'EPUB s'est impliquée fortement dans la mise sur pied de cette Déclaration intitulée « Alliance pour la justice économique et écologique » et s'est engagée à évoquer la Déclaration auprès de sa base afin que celle-ci puisse également donner son avis en tant qu'Eglise. Pour susciter la réflexion des paroisses un dossier a été élaboré et une journée d'étude à l'échelon national a été mise en place.

Dans une perspective protestante, l'Eglise s'énonce d'abord comme un événement lié à la promesse d'une présence, celle de Jésus, au "milieu de, parmi" des personnes réunies. L'Eglise s'énonce aussi comme une réponse à une invitation de Dieu. Le mot Eglise vient du verbe ek-kaléo qui signifie *convoqué, appelé* dont le substantif se dit ekklesia qui a donné assemblé puis église. Elle comprend à la fois le mouvement de Dieu vers les croyants qu'il invite à s'assembler, et le mouvement des croyants qui répondent à son appel et se rassemblent en son nom. C'est ce rassemblement qui constitue l'Eglise comme événement, l'Eglise comme réponse mais aussi, l'Eglise comme institution. Car l'Eglise est humaine, elle a besoin à ce titre de visibilité, de règles de vie commune, si elle veut s'inscrire dans la durée. Elle est au service d'un message, d'un Evangile dont elle est un moyen et non une fin. L'institution est utile mais faillible, elle doit être capable de se remettre en question. La devise de la Réforme « *Ecclesia reformata, semper reformanda* (une église réformée, toujours à réformer à nouveau) nous invite,

à chaque époque, à regarder devant nous pour discerner le renouveau et la réforme auxquels nos Eglises sont appelées aujourd'hui et demain. Parce qu'elles sont favorables au dialogue œcuménique et interreligieux, les Eglises protestantes sont ouvertes au principe d'une prise de position commune dans l'espace public. La conclusion de l'Assemblée synodale de 2005 a voté, à propos de la déclaration d'Accra, une recommandation qui appelait ses fidèles à œuvrer pour un monde plus juste et plus solidaire « en travaillant de concert avec les grandes familles chrétiennes ». Si les Eglises protestantes sont attentives au respect des différences de sensibilités afin d'éviter une unité-uniformité factice, elles sont aussi conscientes de l'importance de défendre ensemble des valeurs partagées. Lorsqu'en septembre 2006, la révision de la loi sur l'asile a été soumise au vote populaire en Suisse, la Fédération des Églises protestantes, la Conférence des évêques suisses et la Fédération suisse des communautés israélites se sont unies pour dénoncer le traitement réservé aux personnes en quête d'un refuge en Suisse qu'elles estimaient contraire à la dignité humaine. Elles se sont déclarées résolument favorables à une politique d'accueil humanitaire offrant une protection aux personnes persécutées et un accès à l'aide sociale pour tous les demandeurs d'asile.

Lorsqu'elles prennent la parole dans l'espace public, les Eglises protestantes soulignent qu'elles n'ont pas pour vocation de régenter le monde, de se constituer en parti, de dire au politique ce qu'il doit faire ou aux fidèles ce qu'ils doivent penser. Elles rappellent plutôt que l'horizon de l'Évangile, c'est le monde et que la liberté donnée par Dieu est aussi une responsabilité envers tout être vivant et envers la création toute entière. Elles encouragent leurs fidèles à exercer leurs responsabilités sans oublier leurs convictions. Pour le dire avec le pasteur Houziaux, le protestantisme est appelé à « témoigner de la prédication de Jésus-Christ, de sa radicalité iconoclaste et de son aptitude à féconder l'engagement éthique et la vie en société »<sup>4</sup>.

---

<sup>4</sup> Alain Houziaux (dir), « Où va le protestantisme », collection questions de vie, les éditions de l'atelier, France, 2005, p. 37.